

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte  
**Band:** 33 (1983)  
**Heft:** 3

**Artikel:** La reproduction biologique et sociale des élites d'Urseren : à propos de la chute de l'ancien régime à Uri et dans la confédération  
**Autor:** Zurfluh, Anselm  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-80907>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## MISZELLEN - MÉLANGES

### LA REPRODUCTION BIOLOGIQUE ET SOCIALE DES ÉLITES D'URSEREN: À PROPOS DE LA CHUTE DE L'ANCIEN RÉGIME À URI ET DANS LA CONFÉDÉRATION

Par ANSELM ZURFLUH

#### *Introduction*

«Warum der Sturz der Mächtigen anno 1797?»<sup>1</sup>. Telle était la question que nous nous sommes posée face à la catastrophe de 1797-1798. En effet – en ce qui concerne Uri au moins – on peut se demander comment le système politique et social a pu s'effondrer aussi rapidement alors que, de prime abord, ce système semble stable: pas d'agitation sociale, pas de contestation politique, l'espace d'Uri laissant à ses citoyens un maximum de libertés individuelles et un minimum de moyens d'existence qui interdisaient, tout justement, un mécontentement trop grand. Alors? Pourquoi la chute des puissants? Nous allons essayer d'apporter aux nombreuses réponses à cette question – pas toujours satisfaisantes, il est vrai – une explication supplémentaire qui pourrait se trouver à la base du problème: le déséquilibre démographique entre les couches dirigeantes et les masses populaires.

Notre travail est fondé sur une généalogie importante, compilée par deux prêtres, en 1700 et en 1840, et couvrant la période de 1640 à 1830, pour la paroisse d'Urseren; celle-ci comprenant les lieux d'habitations d'Andermatt, de Hospental, de Zumdorf et de Realp. Trois facteurs ont influencé la qualité de ce travail gigantesque. Tout d'abord, la proximité temporelle relative des auteurs – qui pouvaient compter, en cas de couplage difficile sur la mémoire collective de la communauté – favorisait l'exactitude des renseignements. Ensuite, le souci de la citoyenneté, obligatoire pour pouvoir voter et pour avoir droit aux biens communautaires, a nécessité une précision inhabituelle sur le plan de la filiation. Enfin, le système démocratique, en bannissant l'aristocratie de sang au profit d'une «méritocratie», a sensibilisé les gens aux titres honorifiques et aux charges de l'Etat, obtenus par sanction populaire. D'où une documentation exceptionnelle et précise<sup>2</sup> qui permet de diviser la population en deux catégories, les notables et les masses. Dès lors, il était possible de suivre leurs comportements démographiques respectifs et d'essayer de comprendre l'impact de ces comportements sur le système social et politique en général.

1 HANSPETER RUESCH, *Lebensverhältnisse in einem frühen schweizerischen Industriegebiet*, Basel 1979, 689 p., p. 569.

2 Sur la validité de la documentation, voir notre travail «Urseren 1640-1830, les populations des hautes vallées alpines: contribution à leur histoire démographique», in: *Revue Suisse d'Histoire*, 1982, pp. 293-323, pp. 296-297. A cette généalogie, nous ajoutons ici et là les résultats que nous avons obtenus à propos d'Altdorf, entre 1650 et 1720.

## 1. Le problème

La reproduction biologique change de sens et de fonction selon l'appartenance sociale<sup>3</sup>, d'où des différences dissimulées derrière les valeurs moyennes<sup>4</sup>. En démographie historique, on a dû se contenter de partager les populations en deux catégories, les riches et les pauvres<sup>5</sup>, ou les privilégiés et les autres. A Urseren – et à Uri – les riches ne se distinguent pas des pauvres dans la généalogie, mais en revanche, les notables, eux, se discernent assez facilement de la masse populaire, ce qui équivaut dans notre cas à une étude sur les sous-ensembles aristocratiques ailleurs. Or, l'oligarchie notabiliaire d'Urseren correspond à une réalité précise: celle de l'élite gouvernementale et de ses membres. Il devient alors matériellement possible de voir le comportement démographique de cette élite et de suivre les mouvements d'ascension et de descente sociale: en d'autres termes, de comprendre le système de la «circulation des élites»<sup>6</sup> à Urseren, à travers le système démographique. Le concept de Vifredo Pareto est parfaitement opérationnel pour Urseren dans la mesure où «on a donné le nom de circulation des élites à ce phénomène, dans le cas particulier où l'on ne considère que deux groupes, l'élite et le reste de la population»<sup>7</sup>. Ce qui correspond exactement à notre documentation. C'est pourquoi nous allons exposer, dans le constat démographique, les résultats de l'étude différentielle de la nuptialité et de la fécondité entre familles notables et familles populaires: l'essentiel étant ici de vérifier, si le sous-ensemble notabiliaire à Urseren n'est qu'une «nuance dans l'ensemble européen»<sup>8</sup>, ou s'il y a un comportement significativement divergent. Par le biais de l'éventuelle réussite matrimoniale, nous arrivons également à avoir une idée sur les fluctuations à l'intérieur d'un des deux ensembles: les couches dominantes. Il reste alors à mettre ces résultats démographiques en rapport avec les situations et événements socio-politiques de l'époque afin de mesurer l'importance de l'influence qu'ils pouvaient exercer sur ces derniers.

## 2. Les constats démographiques

Premier constat de cette étude: les familles notables<sup>9</sup> produisent toujours plus d'enfants qu'ils devraient en avoir d'après leur importance numérique dans la popu-

3 PIERRE BOURDIEU, *La distinction*, Paris 1979, 670 p., p. 383.

4 ANDRE BURGUIERRE, «La démographie», in: *Faire de l'histoire*, Paris 1974, p. 78.

5 LOUIS HENRY, «Généalogies et démographie historique», in: *Annales de Démographie historique*, 1976, pp. 73-75, p. 73.

6 VILFREDO PARETO, *Traité de sociologie générale*, Genève 1968, 1818 p., p. 1304.

7 *Ibid.*, p. 1299, § 2042.

8 PIERRE CHAUNU, *Histoire, science sociale*, Paris 1974, 437 p., p. 317.

9 Nous comprenons dans les familles notables trois groupes, déterminés par l'appartenance sociale et la position occupée du mari:

- le mari est fils de notable, sans être lui-même notable (FN) = en descente sociale
- le mari est fils de notable, notable lui-même (FNN) = «stabilité» sociale
- le mari est un «parvenu-notable», ses parents n'ayant pas été notable (N) = ascension sociale.

Tableau 1. Différence en % entre l'importance des mariages notables et les enfants notables à Altdorf et à Urseren

paroisse . . . . .	Altdorf	Urseren		
période . . . . .	1650-1720	1701-1750	1751-1800	1801-1830
ensemble des mariages . . . . .	1501	433	394	247
mariages notables . . . . .	217	68	62	60
en % . . . . .	14,5	15,7	15,7	24,3
ensemble des enfants . . . . .	4729	2287	2031	1185
enfants notables . . . . .	976	461	376	328
en % . . . . .	20,6	20,2	18,5	27,7
écart entre % des enfants et mariages notables . . . . .	6,1	4,5	2,8	3,4

Tableau 2. Moyenne d'enfants des familles notables et non-notables (familles achevées et complètes pour Urseren, toutes les familles pour Altdorf)

paroisse . . . . .	Altdorf <sup>a</sup>	Urseren		
période . . . . .	1650-1720	1701-1750	1751-1800	1801-1830
notables . . . . .	4,5	9,5	7,1	5,4
non-notables . . . . .	2,9	6,8	5,8	4,7
écart	1,6	2,7	1,3	0,7

<sup>a</sup> Nous n'avons pas eu à Altdorf la moyenne des familles achevées et complètes, mais la moyenne générale des enfants par rapport à tous les mariages. Pour cette raison, le nombre d'enfants par famille est nettement inférieur à Altdorf qu'à Urseren, mais l'écart reste significatif, ce qui est l'essentiel dans notre cas.

lation. C'est à dire, en prenant par exemple le cas d'Altdorf entre 1650 et 1720, que 14,5% des couples notables ont 20,6% des enfants (tableau 1).

Les familles notables ont donc davantage d'enfants que les familles ordinaires, soit 1,6 en 1650-1720 à Altdorf; 2,7 en 1701-1750, 1,3 en 1751-1800 et encore 0,7 en 1801-1830, à Urseren (tableau 2). Essayons de voir comment cet écart se forme: à travers la distribution des familles ayant n-enfants, quel type de famille provoque ces moyennes? La situation est identique, de 1701 à 1830: c'est le pourcentage élevé de familles-notables ayant plus de 10 enfants, et surtout plus de 15, qui donne ce résultat – ces types de familles étant peu nombreux chez les non-notables. Un facteur de ce fait est la durée effective de fécondité. La moyenne pondérée des familles complètes et achevées montre que chez les notables la durée de fécondité est nettement plus longue, en moyenne de trois ans. Ceci, parce que les filles épousant des notables se marient quatre ans plus jeunes que les autres. Mais l'âge à la dernière naissance, plus élevée d'un an pour les femmes, ayant un mari non-notable, ramène l'écart à trois ans. En plus, la sur-reproduction notabiliaire est aussi favorisée par des intervalles intergénésiques plus courts, de l'ordre de 5 à 10%, pour les familles ayant plus de 10 enfants. Les taux de fécondité sont, par conséquent, plus élevés pour les femmes notables comme le montre le tableau 3.

Tableau 3. Taux de fécondité selon la durée de l'union des femmes s'étant mariées entre 15 et 29 ans (familles achevées et complètes).

durée de mariage . . . . .	0-4	5-9	10-14	15-19	20-24
femmes notables . . . . .	456	484	486	422	436
femmes non-notables . . . . .	455	408	363	366	164

Le second constat se fait à l'intérieur des élites et a trait à l'ascension et au déclasserement social à travers les âges au mariage des trois sous-groupes notabilaires: les «notables-parvenus» (N), les fils de notable *sans* charges (FN), et les fils de notables *avec* charges (FNN). Voyons d'abord leur distribution et leur poids respectif dans le sous-ensemble des notables. Exprimé en pourcentage par rapport à l'ensemble des notables survivants à 20 ans, plusieurs axes se dessinent: on remarque que le noyau dur de la notabilité (FNN), en nombre brut, est en recul net entre 1751-1800 par rapport à 1701-1750 et en augmentation après la Révolution. On notera que la part des fils-notables, notables eux-mêmes épousant une fille non-notable (FNN-FNO) ne dépasse jamais le sixième de l'effectif. Le classement social apparaît donc plus difficile entre 1751 et 1800.

Le groupe des parvenus, catégorie essentielle pour le bon fonctionnement de la société, traverse la même évolution mais accentuée: la baisse du nombre de parvenus passe de 22 personnes en 1701-1750 à 9 en 1751-1800, soit moins 60%, pour rester à ce niveau après la Révolution.

Enfin, les notables en descente sociale, ceux qui n'arrivent pas à devenir eux-mêmes notables, augmentent continuellement de 40 à 61 personnes entre 1701-1750 et 1751-1800. En pourcentage, par rapport aux survivants de 20 ans, cette augmentation est encore plus visible, passant de 14,7% à 37,2% (tableau 4).

Dans l'âge au mariage (tableau 5) de ces différents sous-groupes notabilaires, les mêmes tendances se remarquent: les «notables-parvenus» sont toujours plus âgés que les membres des deux autres catégories, les fils de notables et notables eux-mêmes (FNN) se marient toujours aux âges les plus bas. Entre les deux, les fils de notables sans charges (FN): en 1701-1750, leur âge au mariage est pratiquement le même que celui des fils de notables avec charges (FNN), à partir de 1751, ils rejoignent les «notables-parvenus» (N). Si l'on prend l'âge au mariage des notables comme paramètre de la santé politico-économique du groupe, celle-ci semble compromise pour les fils de notables sans charges (FN) parallèlement à l'apparition des difficultés économiques, soit à partir de 1750. Notons enfin que les trois sous-groupes se rejoignent presque après la Révolution. Les âges au mariage des femmes sont aussi liés à la situation de leurs époux: les fils de notables, notables eux-mêmes (FNN) ont au début du XVIIIe siècle les femmes les plus jeunes, mais à partir de 1751 ils perdent ce «privège» au profit des «notables-parvenus» alors que les fils de notables sans charges (FN) ont toujours les femmes les plus âgées. L'évolution des âges au mariage des épouses des fils notables avec charges (FNN) est probablement lié à l'homogamie croissante de ce groupe, qui oblige ses membres à bien choisir leurs épouses afin de ne pas se déclasser. Le dynamisme des «notables-parvenus» (N) se rattacherait à leur réussite sociale: se mariant à un âge plus avancé, ce sont des partis valables pour les jeunes filles dans des conjonctures difficiles – notamment pour celles qui, sans ces mariages, se trouveraient déclassées. Ceci explique l'abaissement de l'âge au mariage exactement au moment où la situation est mau-





Tableau 5. Âge au mariage des différents sous-groupes de notables, âges au mariage de leurs femmes

sous- groupe	hommes			femmes		
	1701-1750	1751-1800	1801-1830	1701-1750	1751-1800	1801-1830
N	26,3	28,3	27,4	21,6	20,3	22,6
FN	24,9	28,4	27,9	22,4	24,9	23,3
FNN	24,8	25,1	27,0	18,6	23,2	23,2

vaise (1751-1800). Quant aux fils de notables sans charges (FN), appartenant aux groupes sociaux à haut risque de déclassement définitif, ils sont la catégorie de notables la moins performante. La forte hausse de leur âge au mariage ainsi que celui de leurs épouses entre 1751-1800 le montre bien. L'appartenance à un sous-groupe de l'élite laisse donc place – en-dehors de l'évolution générale des âges au mariage à la hausse – à des évolutions individuelles qui reflètent leur situation objective dans la lutte sociale.

### 3. Les conséquences sociales

Ainsi, du point de vue démographique, on assiste avant 1800 à un déséquilibre croissant entre les élites et les masses d'une part, entre les différents sous-groupes dans les élites d'autre part, l'origine de ce déséquilibre étant la sur-reproduction constante des notables. Or, «il ne peut y avoir ascension relative à l'intérieur d'une société stable que si la fécondité des dominants est inférieure à celle des dominés»<sup>10</sup>. Autrement, la conséquence en est que «la société a tendance à se purger par le bas»<sup>11</sup>. C'est exactement ce qui arrive à Urseren et à Uri. La sur-reproduction biologique des élites provoque une nette fermeture sociale vers la fin de l'Ancien Régime, cette évolution dans les élites étant d'ailleurs précédée sur le plan global par la fermeture des «livres de citoyenneté» vers 1669<sup>12</sup>. Or, «si l'un des mouvements d'ascension ou de descente sociale, et qui pis est, s'ils cessent tous deux, la partie gouvernante s'achemine vers la ruine, qui souvent entraîne avec elle celle de la nation entière»<sup>13</sup>. Le déséquilibre démographique à partir de 1650 est certes doublé par des malaises socio-économiques dans la population. Mais avant tout, la fermeture de l'élite précède de plusieurs décennies la défaite et l'occupation de la région par les troupes révolutionnaires venues de France en 1798.

Globalement, le XVIII<sup>e</sup> siècle apparaît donc bien comme une période où le pouvoir légal des notables se voit dépassé plus d'une fois par les événements et les décisions populaires, sans être contesté ouvertement, ce qui aurait signifié – dans le régime démocratique existant – que les gens n'auraient plus élu ces mêmes notables<sup>14</sup>.

10 JACQUES DUPÂQUIER, *Introduction à la démographie historique*, Paris 1974, 126 p., p. 94.

11 *Ibid.*, p. 95.

12 WILLIAM MARTIN, *Histoire de la Suisse*, Lausanne 1974, 407 p., p. 149.

13 VILFREDO PARETO, *Traité...*, *op.cit.*, p. 1304, § 2055.

14 Il n'est pas possible, dans le cadre de cette contribution, de détailler avec précision les évé-

Mais cette couche dirigeante, enfermée dans l'inertie mentale de la logique oligarchique, ne sait plus inventer, «ce qui signifie en général que la substance de ses principes est épuisée»<sup>15</sup>. La chute des notables d'Urseren et d'Uri n'est donc pas tellement le fait d'une révolution interne les balayant, mais d'une décadence lente, d'une auto-destruction subie faute de capacité inventive. Le système, qui permettait aux élites de se maintenir au pouvoir, c'est-à-dire, l'organisation du mercenariat, s'effondre après que le support matériel à son fonctionnement a perdu de son importance. En gros, à partir de 1700. Dans la mesure où les élites sont incapables de s'adapter, d'investir massivement dans une production naissante, leur survie est compromise. Cependant, grâce au capital accumulé, ces élites arrivent à se maintenir jusqu'à la fin du XVIIIe siècle<sup>16</sup>. La sur-reproduction biologique des notables joue le rôle d'accélérateur dans ce processus, d'autant plus qu'il est devenu impossible d'envoyer les fils-notables en surplus comme officiers au service mercenaire. Dans la circulation des élites, la démographie différentielle apparaît donc bien comme un facteur important de la défaite de l'Ancien Régime à Urseren et à Uri. D'une certaine façon, le système qui avait bien marché à un moment, s'est dérégulé et perverti par la fermeture progressive des élites gouvernementales. En fin de compte, nous sommes tenté de rapprocher de notre région le modèle de la «décadence référante»<sup>17</sup>. Ce terme s'applique en principe à la décadence romaine, à la base de laquelle se trouve un déséquilibre démographique et une ultra-spécialisation – efficace à un moment, désastreuse à un autre, quand les conditions et les raisons de cette spécialisation ont changé. La «koalisation»<sup>18</sup> des élites d'Uri dans le mercenariat et l'Etat, cumulée avec une sur-reproduction démographique amène la destruction du système, qui ne peut subsister sans horizons ouverts, donc sans apports matériels de l'extérieur. Dans cette perspective, l'invasion française semble avoir hâté le processus; ou peut-être, sans cette décadence partielle préalable, l'invasion française aurait eu plus de mal à s'imposer. Dans les Alpes qui se referment entre 1450 et 1520<sup>19</sup>, correspond trois siècles plus tard une société sclérosée. Le changement sera imposé du dehors.

### Conclusions

Les préoccupations politiques dans la haute vallée d'Urseren ont poussé des hommes d'Eglise à faire des généalogies précises sur toute la population y vivant de 1640 à 1830; les méthodes quantitatives de la démographie historique ont permis de les exploiter à d'autres fins. Y-a-t-il alors un comportement démographique différent

nements où l'élite est dépassée par le peuple: citons seulement le cas le plus typique, celui de la décision de se soulever contre l'occupation française prise à une *Landsgemeinde* contre l'avis des dirigeants.

15 GASTON BOUTHOU, *Les mentalités*, Paris 1981, 127 p., p. 126.

16 Situation classique où la force est remplacée par l'argent, voir VILFREDO PARETO, *Traité ...*, *op.cit.*, p. 1305, § 2059.

17 PIERRE CHAUNU, *Histoire et décadence*, Paris 1981, 362 p., pp. 199-251.

18 Ce terme est forgé par PIERRE CHAUNU dans *Histoire et décadence*, p. 200, à partir d'une analogie entre l'Homme et le Koala d'ARTHUR KOESTLER, *Janus a Summing up*, Londres 1978, 354 p., p. 216.

19 JEAN-FRANÇOIS BERGIER, «Le cycle médiéval: des sociétés féodales aux états territoriaux», in: *Histoire et civilisation des Alpes*, Lausanne 1980, tome 1, pp. 163-264., p. 248-259.



entre les notables et les masses? Fondamentalement non: les évolutions touchent pareillement les deux groupes. Cependant, la reproduction notabiliaire, toujours excédentaire, arrive à destabiliser la société. La généalogie, dans notre cas, a livré des indices inaccessibles autrement sur les évolutions à l'intérieur de cette société alpine. Confrontés à l'histoire événementielle et culturelle de la région, ces indices démographiques ont permis d'émettre des hypothèses qu'il faudrait vérifier dans d'autres régions helvétiques de l'Ancien Régime. En tout cas, on peut déjà dire dorénavant que dans toute la Confédération, on constate d'une part que les livres de bourgeoisie se ferment à partir du XVII<sup>e</sup> siècle et, d'autre part, que les couches dirigeantes s'oligarchisent. Cette tendance, même s'il y a d'autres facteurs qui y sont impliqués, découle probablement du même problème de base, à savoir, de la surreproduction notabiliaire. Est-ce que la limitation des conceptions, qui commence exactement à cette période et dans la couche dominante<sup>20</sup>, ne serait pas l'expression de la prise de conscience du danger? Certes, cette contraception timide, freinée par toutes sortes d'entraves sociologiques, politiques, culturelles, voire psychologiques, ne pouvait plus changer le cours des événements. Une fois le processus engagé, les autres problèmes – que nous pouvons d'ailleurs aisément intégrer dans notre explication – vinrent s'y greffer, en amplifiant les conséquences de cette cause et en détruisant inexorablement les bases de l'Ancienne Société.

Après tout, le développement des «temps modernes» était peut-être à ce prix.

20 Voir par exemple LOUIS HENRY, *Anciennes familles genevoises*, Paris 1956, 232 p., p. 178., ou bien HANS-RUDOLF BURRI, *Die Bevölkerung Luzerns im 18. und frühen 9. Jahrhundert*, Luzern 1975, 216 p., pp. 127-132.